



Sur scène, samedi, les jeunes de l'association brésilienne Cinema no interior et ceux de Maisons d'enfance à caractère social qui réalisent des courts-métrages avec l'association XII Films. PHOTO ISABELLE LOUVIER / « SUD OUEST »

Des images qui les font avancer dans la vie

À Contis, pour la 23^e édition du festival, l'éducation à l'image a crevé l'écran, samedi

ARNAULD BERNARD
a.bernard@sudouest.fr

Le Festival international de Contis est souvent l'occasion de faire de belles rencontres. Lauranne Simpère, il y a cinq ans, était venue dans les Landes pour participer à Talent en cours, un rendez-vous annuel en partenariat avec le CNC(1), destiné à aider les jeunes auteurs et réalisateurs à mieux appréhender le milieu professionnel. C'est là qu'elle a rencontré le réalisateur brésilien Marcos Carvalho et qu'elle a découvert son programme d'éducation à l'image, Cinema no interior.

Le fruit de cette rencontre, c'était samedi, quand pour la première fois, des adolescents du programme Faire son cinéma en Mecs (pour Maison d'enfance à caractère social) ont eu l'occasion de voir leurs films diffusés sur grand écran, qui plus est dans le cadre d'un festival professionnel de courts-métrages. Ils sont venus passer la journée à Contis pour présenter leur film, et Marcos Carvalho, lui-même accompagné de quelques-uns de ses jeunes acteurs brésiliens, était de retour au pied des dunes landaises, pour mieux mesurer le chemin parcouru depuis cinq ans.

Les clefs pour s'exprimer

« Je suis allée par la suite au Brésil pendant trois mois, pour travailler avec Marcos sur leur projet, pour voir comment ils faisaient avec des jeunes issus de régions rurales défavorisées pour leur donner envie de passer derrière ou devant la caméra. »

Un apprentissage que Lauranne va mettre à profit à son retour en France : « Nous faisons à notre tour, avec l'association XII Films,

Dans ces établissements, on retrouve des jeunes mineurs placés sur décision de justice

un travail de transmission et de communication avec des individus qui n'ont pas les moyens d'exprimer ces choses. Au départ, nous avons travaillé avec des personnes âgées atteintes d'Alzheimer, puis quand nous avons découvert l'existence des Maisons d'enfance à caractère social, nous nous sommes dit que c'était précisément à ce genre de public que nous souhaitons nous adresser. »

Dans ces établissements, on retrouve des jeunes mineurs placés

sur décision de justice en cas de violences familiales, de difficultés d'ordre psychologiques ou psychiatriques des parents, de problèmes liés à l'alcoolisme, la toxicomanie, des enfants qui ont souffert de carences éducatives, de problèmes comportementaux ou encore d'isolement. . .

Se réapproprier son image

Lauranne s'est inspirée du travail de Marcos Carvalho, même s'il a fallu le transposer à la situation de ces jeunes en France : le droit à l'image n'est pas le même, par exemple. « Les jeunes placés en Mecs ont souvent vécu des choses assez dures, mais n'ont évidemment pas assez confiance en eux pour raconter leur histoire. À travers l'éducation à l'image, nous cherchons à leur permettre de faire ce travail. Pour nous, c'est une réappropriation de leur image, l'apprentissage de l'utilisation de sa propre image : il faut la respecter, elle nous appartient, on ne peut pas nous la voler. »

Écriture de scénarios, prise de son, cadrage, réalisation, interprétation. . . « Ces jeunes, avec qui nous travaillons depuis deux ans, ont un langage bien à eux, certains ont développé de vrais talents d'acteurs,

d'autres ont préféré se spécialiser dans l'utilisation de la caméra », explique Lauranne.

Mégane, Kyllian ou encore Marine, âgés de 12 à 15 ans, ont participé à deux projets présentés à Contis : un court-métrage interrogeant sur la place des enfants et des parents dans une famille (« Vœux ») et leur dernière réalisation traitant du sujet délicat des attentats en France, avec une rare poésie. « Depuis deux ans, nous avons dû nous adapter à leur planning, largement dicté par des allers-retours entre leurs familles et leurs centres, pour organiser les périodes d'écriture et d'apprentissage de la technique, avec un mini-séjour dans des décors bien aquitains pour le tournage proprement dit. »

Aujourd'hui, le festival se poursuivait pour une dernière matinée de projection pour les scolaires, avec des programmes de courts-métrages européens enfants, mais aussi, dans l'après-midi et en soirée, la projection de trois longs-métrages en avant-première. L'indispensable diversité culturelle comme fil rouge, depuis presque un quart de siècle.

(1) Centre national du cinéma et de l'image animée.